

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein

**Band:** 145 (1994)

**Heft:** 6

**Artikel:** Hans Leibundgut et la Société forestière suisse

**Autor:** Borel, François

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-766602>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Hans Leibundgut et la Société forestière suisse<sup>1</sup>**

Par *François Borel*

FDK 902.1: 946.1

Lorsqu'on pense à Hans Leibundgut, on évoque immanquablement le professeur, le conférencier, l'auteur fécond, en un mot le guide dont l'enseignement a profondément imprégné l'art forestier suisse et suscité l'admiration des sylviculteurs du monde entier. On se représente l'homme écouté, admiré, honoré, l'homme «institution», si l'on me passe cette expression, mais sa personnalité intime est souvent laissée dans l'ombre.

On m'a demandé de rappeler aujourd'hui son activité au sein de la Société forestière suisse et cela me donne l'occasion de le placer sous un autre éclairage, de le situer un peu plus comme un être humain confronté à d'autres êtres humains, et de manière quelquefois bien «terre-à-terre». Car le rôle joué par Hans Leibundgut dans la Société forestière suisse fut essentiellement celui de rédacteur de notre revue, «Die Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen», «Le Journal forestier suisse». Or, les forestiers sont gens au caractère très affirmé, indépendants et plutôt conservateurs en raison de l'évolution très lente des forêts qu'ils gèrent. Journellement mis en face de problèmes pratiques, ils demandent qu'on leur apporte de l'aide et pas qu'on leur serve des théories! Pour le rédacteur de leur revue, c'est un public de lecteurs critiques et pas toujours bienveillants. Susciter chez eux l'envie de se perfectionner et de sortir de leurs routines cantonales, éveiller leur curiosité et les encourager à aller voir ce qui se passe ailleurs, voilà qui demande une conviction, une patience et une ténacité dont Hans Leibundgut était heureusement exceptionnellement doué. Il y faut aussi une bonne dose d'humour pour supporter les attaques. Ces qualités étaient chez lui le reflet de sa solidité physique, de sa belle stature bien plantée sur le sol... et de son sourire!

Permettez-moi de revenir un peu en arrière. Dès sa fondation, le 28 mai 1843, la Société forestière suisse voulut posséder un journal qui lui fût propre et dans lequel chacun pût exposer ses observations et expériences en forêt, de quelque région linguistique qu'il vint. Après une brève collaboration avec une

<sup>1</sup> Conférence, tenue le 6 décembre 1993 lors des Colloques de l'Ecole forestière de l'EPF Zurich.

publication agricole argovienne, parut, en janvier 1850 déjà, le premier numéro de notre organe mensuel sous le nom de «Schweizerisches Forstjournal», sous-titré «Journal suisse d'Economie forestière» dont *Karl Albrecht Kasthofer* avait accepté d'assumer la rédaction. Et depuis lors, sans interruption à ma connaissance du moins, cela fait 144 ans que notre revue paraît régulièrement.

A ses débuts, cette première publication forestière suisse était un bulletin plutôt modeste, destiné à un public fatalement restreint de sylviculteurs, de propriétaires et de rares personnes intéressées aux problèmes de la forêt. Très vite surgirent des difficultés d'ordre rédactionnel. Dans un bel élan d'enthousiasme confédéral, on avait décidé que la revue serait rédigée dans les deux langues officielles, l'allemand et le français, mais cela entraînait des problèmes de traduction, sans compter que la production française s'épuisa rapidement; il y eut même une brève période, vers 1880, où notre organe ne parut qu'en allemand. Les Suisses romands se sentaient défavorisés. En 1900, ils obtinrent une séparation totale des publications et l'on connut dès lors deux journaux: l'un en allemand, «Die Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen», l'autre en français, «Le Journal forestier suisse». Et nos deux revues suivirent ainsi leurs voies parallèles, très fraternellement du reste, jusqu'en 1946.

Les destinataires n'en étaient pas absolument identiques. La «Zeitschrift» (permettez-moi cette abréviation commode) gardait un niveau plutôt académique et bénéficiait de la participation des professeurs de l'Ecole forestière fédérale, tandis que le «Journal» se voulait d'un abord plus facile et cherchait à atteindre tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressaient aux problèmes forestiers, ingénieurs, naturalistes, gardes, propriétaires et même bûcherons. On y allait de sa petite observation, de sa petite recette; on racontait ce qui se passait chez soi; et tout ça n'avait pas un niveau scientifique bien élevé, mais au fond nul ne s'en plaignait! Seulement, si la «Zeitschrift» s'en sortait sans trop de mal, le «Journal», lui, souffrait d'un manque chronique de matière et connaissait des difficultés financières. Par ailleurs, le conflit mondial de 1939 à 1945 avait provoqué d'énormes changements et suscité des progrès inouïs en matière de recherches scientifiques et d'applications techniques. Le niveau des exigences professionnelles s'élevait lentement mais de manière inexorable. Les milieux forestiers eux-mêmes, pourtant peu perméables aux innovations, souhaitaient une revitalisation de leurs revues professionnelles.

Aussi, lorsque les deux rédacteurs de nos deux organes demandèrent, ensemble, à être déchargés de leur tâche pour la fin de 1945, le comité de la Société forestière suisse accepta leur démission avec reconnaissance. Il s'agissait d'*Hermann Knuchel*, à la tête de la «Zeitschrift» depuis 1922 et d'*Henri Badoux*, responsable du «Journal» depuis 1915. Leur longue participation à la vie de notre Société méritait la plus vive gratitude mais un changement devenait souhaitable. En outre, saisissant l'occasion qui lui était offerte, le comité décida de fusionner les deux journaux en une seule revue, porteuse de ses deux

titres sur sa couverture verte, et obtint du professeur Hans Leibundgut qu'il accepte, en dépit de ses hésitations et de sa réticence, d'assumer la rédaction de cette nouvelle publication, à partir de janvier 1946.

A ce moment-là, Hans Leibundgut occupait depuis six ans déjà la chaire de sylviculture de l'Ecole forestière de Zurich, dans laquelle, âgé de 31 ans, il avait succédé au professeur *Walter Schaedelin*. A vrai dire, cette nomination avait surpris; l'homme était bien jeune, il n'avait dirigé un arrondissement forestier que trois ans durant et, malgré son doctorat, il semblait aux yeux de plusieurs manquer terriblement d'expérience pratique. Par effet contraire, le scepticisme avec lequel il fut accueilli par les aînés fit qu'on parla de lui et accrut sa notoriété! Du reste, il fut rapidement très apprécié de ses élèves auxquels il apportait un enseignement solide, bien construit, exprimé dans un language clair et facilement compréhensible pour les Suisses romands eux-mêmes. Sa collaboration à nos deux anciens journaux datait de longtemps. En janvier 1934 déjà (il sortait de son stage de montagne à Loèche), le Journal forestier suisse avait publié de lui, en français, une communication sur «Un ravageur peu connu du pin, *Leucapsis candida*». Mais ce n'était que le premier d'une longue série d'articles qu'il écrivit, entre 1934 et 1939 comme assistant scientifique et comme praticien, puis dès 1940 comme professeur, pour nos journaux forestiers aussi bien que pour d'autres périodiques. De plus, deux «Beihefte», les fameux suppléments à la «Zeitschrift», lui avaient été réservés, le premier en 1938 pour sa thèse de doctorat sur les conditions forestières du Loetschental, le second en 1943 «Über Waldbau auf naturgesetzlicher Grundlage». En le choisissant comme rédacteur, le comité de la Société forestière suisse ne pouvait prendre plus habile décision, car en très peu de temps, Hans Leibundgut transforma deux honnêtes et modestes organes de sociétés en une revue de niveau international.

Il est vrai que les circonstances lui furent favorables, mais il eut le grand mérite de le réaliser très vite et d'en profiter dans toute la mesure du possible. En 1946, l'Europe sortait de six années d'une guerre effroyable qui avait bouleversé toutes les institutions, bloqué les activités intellectuelles et ramené les publications forestières au niveau le plus bas, par élimination des élites et, tout platement, par manque de papier! La foresterie suisse, épargnée par les hostilités, jouissait d'un équipement intact et pouvait participer activement à combler le vide existant chez nos voisins. Notre nouveau rédacteur ne laissa pas échapper cette occasion et notre revue commença à être lue à l'étranger.

En même temps, on assistait en Suisse à un élargissement remarquable des moyens techniques et financiers accordés à l'enseignement supérieur. L'Ecole forestière, qui comptait une quarantaine d'élèves en tout, dans les meilleurs cas, vit soudain ses effectifs augmenter de manière spectaculaire. Il fallut plus d'assistants, plus de «chargés de cours», plus de professeurs associés, plus de matériel, et les autorités fédérales ne se montrèrent pas trop chiches. Le bon vieil Institut fédéral de Recherches forestières qui somnolait à la «Tanne»

commençait à sortir de l'ombre, lui aussi. Il y avait donc une quantité de chercheurs et de professeurs qui ne demandaient qu'à pouvoir profiter de notre revue pour être publiés. Hans Leibundgut put s'entourer d'une pléiade de collaborateurs de haute qualité et le style du Journal forestier suisse en fut transformé. Il n'est pas question de citer ici les noms de tous ceux qui donnèrent des articles pendant les trente-quatre ans durant lesquels Hans Leibundgut dirigea la rédaction; même en me limitant aux plus illustres, j'en aurais pour un quart d'heure!

Quant à sa participation personnelle, elle est proprement stupéfiante. Je crois avoir dénombré plus de cent articles ou communications rédigés par lui, dans notre revue, entre 1946 et 1979, soit en moyenne trois textes importants chaque année. Et ce nombre ne comprend pas, bien entendu, ceux qu'il publia dans d'autres périodiques suisses ou étrangers. En outre, avec l'appui du comité de la Société forestière suisse, il présida à la parution de quarante-trois «Beihefte», gros volumes consacrés à un objet particulier ou à une biographie. Et même après qu'il eut renoncé à sa charge de rédacteur, il continua presque jusqu'à sa mort à publier de façon intense, dans notre revue comme ailleurs.

Grâce à cette vaste production, on peut suivre l'évolution de sa pensée et l'adaptation constante de son esprit aux problèmes du moment. Son information universelle lui permet de signaler très tôt les tendances nouvelles et de leur apporter son appui ou sa désapprobation. Il utilise la «Zeitschrift» tout d'abord pour exposer les bases de son enseignement; il commente la «coupe progressive» soumise à une observation attentive de la nature et respectueuse de son évolution. Puis il étudie la forêt comme communauté d'êtres vivants, son grand sujet de préoccupation, et débouche très logiquement sur les problèmes causés par la conservation de la faune et la régulation du gibier. Cela le conduit à aborder le thème de la forêt la plus «naturelle» possible, telle qu'elle évolue hors de toute intervention humaine, en un mot la «forêt vierge». Dès lors, il s'engage fermement en faveur des réserves naturelles, de la protection de la nature et du paysage; il essaye de percevoir ce que devrait être la forêt de l'an 2000.

Mais tout cela ne doit pas nous faire oublier qu'une revue forestière a pour abonnés des gens œuvrant sur le terrain (c'était vrai en tout cas en 1946; depuis lors...?), soumis à de fortes contraintes physiques et s'accordant trop peu de temps pour lire. Devant la transformation de leur organe de société, ils ne réagirent pas de façon très encourageante, au commencement du moins. Au vrai, ce fut un beau tollé! Mes souvenirs concernent surtout les réactions des romands, je l'avoue; mais je ne crois pas qu'elles aient été bien différentes en Suisse alémanique. «Il y avait beaucoup trop d'articles scientifiques, beaucoup trop de tables et de diagrammes, on se perdait dans des considérations tout bonnement incompréhensibles au commun des mortels; le plus grand nombre des textes paraissait en allemand, donc dans une langue inconnue à l'ouest de la Sarine (quel aveu, Seigneur!); les recherches exposées étaient inapplicables

dans l'immédiat et, de ce fait, sans intérêt voire sans aucune valeur!» Je puis jurer que je n'exagère rien et que j'ai entendu tout cela de mes propres oreilles! Heureusement, Hans Leibundgut était un solide bernois; il tint bon contre vents et marées et au bout de quelques années, la tempête se calma. Très peu de gens se désabonnèrent; bien au contraire, leur nombre s'élargit jusqu'à doubler. Dans son dernier rapport de rédaction inclus au numéro de décembre 1979, notre rédacteur prenant sa retraite pouvait dire: «Von den 1600 Bezügern entfallen 1250 auf die Schweiz, 260 auf andere europäische Länder, 30 auf Japan, 10 auf Russland und China, 5 auf Afrika, 5 auf Australien und Neuseeland, 10 auf Kanada und 30 auf Nord- und Südamerika. Damit dürfte unsere Zeitschrift zu den am weitesten verbreiteten forstwirtschaftlichen Fachzeitschriften gehören und hat erheblich zum weltweiten Ansehen unserer Forstwirtschaft beigetragen. Eine auffallend grosse Anzahl Bezüger entfällt auf Nichtforstleute.»

Toute médaille a son revers, malheureusement. Sensibles à la haute tenue scientifique et intellectuelle de leur revue, de nombreux praticiens qui auraient eu quelque chose d'important à dire, quelqu'expérience à raconter, n'osèrent plus prendre la plume; leurs observations locales leur parurent pauvrettes. Cela priva le Journal forestier suisse d'un certain contact avec les réalités du terrain et on le reprocha au rédacteur. Or, au rebours de ce qu'on imaginait, Hans Leibundgut regrettait cette timidité de nos ingénieurs forestiers et s'ingéniait à leur arracher quelques articles. Ce n'était pas sans peine et cela lui prenait beaucoup de temps.

Ce contact assez difficile avec ses lecteurs et avec les membres de la Société forestière suisse le peinait; il avait du mal à comprendre que son impressionnante personnalité provoquait de l'éloignement. D'autre part, il lui arrivait de laisser percer une certaine amertume devant le peu de concrétisation dont était suivi son enseignement, même de la part des jeunes générations de sylviculteurs qu'il avait personnellement formées. Et Dieu sait pourtant combien il était admiré et honoré, à l'étranger plus encore que dans notre pays.

Et maintenant, il faut que je dise quelques mots de ses relations avec le comité de la Société forestière suisse, puisque durant deux ans j'ai pu le rencontrer souvent lors des séances de ce comité.

En effet, le rédacteur de notre revue est aussi son administrateur. Cela implique une confiance réciproque absolue, qui n'a du reste jamais été mise en défaut, à ma connaissance du moins, mais cela n'empêche pas non plus les tensions internes. En dépit de l'estime et de la reconnaissance qu'il avait pour son fructueux travail, le comité était toujours un peu «sur ses gardes»! On était très fier du succès de la «Zeitschrift» et du renom qu'elle faisait retomber sur la Société, mais, tout de même, on était vaguement inquiet! Les cahiers de la revue prenaient peu à peu un embonpoint impressionnant (et ce n'était pas qu'une question de choix de papier!) et les frais d'impression gonflaient en conséquence. La Société forestière suisse était généreusement aidée par la

Confédération et les Cantons et surtout par l'Ecole polytechniques fédérale, mais c'était loin de suffire et il fallait toute l'adresse d'Hans Leibundgut pour faire tourner l'affaire et emporter l'accord du comité. Il faut dire qu'il possédait un rare talent de persuasion, mais il n'aimait pas beaucoup qu'on lui tint tête, et parfois, il ne se gênait pas pour passer outre aux observations, sans grande considération pour ses commanditaires! Pour lui, comme pour le Général De Gaulle, «l'intendance doit suivre!».

Mais aussi, en privé, sous son extérieur un peu rude, il pouvait avoir tellelement de charme, tant de finesse malicieuse, avec un mélange de ruse familière et de gentillesse qu'on finissait par lui accorder tout ce qu'il demandait. Sa participation aux séances de comité avait quelque chose d'assez singulier: sa personne physique siégeait au bout de la table, en face du président; sa personne intellectuelle, elle, lisait le courrier du matin et préparait cours et conférence. Cela pouvait être passablement désobligeant pour les autres participants. Mais un jour, lorsqu'un des membres du comité, agacé par cette attitude, l'apostropha en lui disant: «Tu ferais mieux d'écouter de quoi on parle plutôt que de trier ta paperasse!», il répondit paisiblement: «Tu veux savoir ce qui s'est dit?» et il décrivit exactement le déroulement de la discussion, depuis le début! Il détestait les bavardages; il avait l'air absent, plongé dans ses réflexions et tirant sur son éternel cigare, mais il avait tout entendu et quand on lui posait abruptement une question, il répondait sans hésiter, parfaitement au fait du problème, et apportait une solution simple, pleine de bon sens.

Hans Leibundgut a rendu à la Société forestière suisse d'inestimables services et nous lui en avons une infinie gratitude. Il est vrai qu'il a été aidé dans sa tâche de rédacteur par de dévoués collègues et par des assistantes de rédaction d'une efficacité remarquable et d'une totale abnégation. Mais encore faut-il savoir choisir ses aides et son mérite est grandi de s'être si bien entouré d'excellents collaborateurs. Du reste, la Société forestière l'a bien honoré dans la mesure de ses modestes moyens. En 1965, à Vaduz, il a été fait Membre d'honneur; en 1969, à l'occasion de son soixantième anniversaire, un épais «Beiheft» lui a été dédié, contenant des articles de tous ses collaborateurs anciens et récents. Et pour finir, en 1979, au moment où il déposa son mandat de rédacteur du Journal forestier suisse, un gros numéro double de notre revue lui fut personnellement consacré; il contient, grâce au travail de son fidèle ami Fritz Fischer, vingt articles importants parus, de lui, dans d'autres périodiques, dont plusieurs journaux étrangers. La reconnaissance des membres de la Société forestière suisse ne lui a pas été mesurée.

Je ne veux pas terminer ce bref hommage sans remercier les organisateurs de cette journée commémorative d'avoir pensé à demander à un représentant de la Suisse romande de dire quelques mots en souvenir de Hans Leibundgut. Je suis le dernier président de la Société forestière suisse avec lequel il ait eu à collaborer. Je suis heureux d'avoir pu lui adresser ce dernier salut.

## **Zusammenfassung**

### **Hans Leibundgut und der Schweizerische Forstverein**

Die Rolle von Hans Leibundgut innerhalb des Schweizerischen Forstvereins war zur Hauptsache diejenige des Redaktors der Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen, deren erste Nummer 1850 herauskam und die seit 144 Jahren ununterbrochen erscheint. Zwischen 1900 und 1946 gab es zwei parallel erscheinende Ausgaben, eine in deutscher und eine in französischer Sprache. 1946 wurden die zwei Organe wieder zu einer einzigen Zeitschrift zusammengeschlossen, so wie sie auch heute noch existiert, und Hans Leibundgut erklärte sich bereit, die Redaktion zu übernehmen.

Dieser junge Professor, seit 1940 Inhaber des Lehrstuhls für Waldbau an der ETHZ, verwandelte in nur kurzer Zeit zwei redliche Vereinsorgane in eine Zeitschrift von internationalem Rang. Die europäische Forstwirtschaft wurde durch den Zweiten Weltkrieg ruiniert. Das dadurch entstandene, kulturelle Vakuum machte es Hans Leibundgut möglich, die Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen im Ausland zu verbreiten, zu einem Zeitpunkt, in dem er an unserer Forstschule und in der Versuchsanstalt auf die Mitarbeit zahlreicher Forscher zählen konnte. Doch auch sein eigener redaktioneller Beitrag war enorm. Während der 34 Jahre seines Mandates schrieb er für unsere Zeitschrift mehr als hundert wichtige Aufsätze, ganz zu schweigen von den Veröffentlichungen in anderen Publikationen. Wir verdanken ihm auch die 43 «Beihefte», die er besonderen Themen oder Biographien widmete.

Im Ausland hochgeschätzt, hatte er jedoch mit der schweizerischen Leserschaft eine etwas schwierige Beziehung. Man beklagte sich über den hohen Anspruch, den viele der Aufsätze an den Leser stellten. Er selber hatte Mühe zu verstehen, dass er mit seiner beeindruckenden Persönlichkeit manchmal auch auf Ablehnung stiess, und bedauerte, dass die Praktiker ihm nur wenige Texte schickten.

Doch man war sich seiner aussergewöhnlichen Verdienste sehr bald bewusst und schon lange bevor er 1979 sein Amt einem andern Redaktor weitergab, bezeugte ihm der Schweizerische Forstverein seine Anerkennung, indem er ihn als Ehrenmitglied aufnahm und ihm zwei wichtige Publikationen widmete. Es freut uns ganz besonders, dass wir an dieser Stelle noch einmal unserer Dankbarkeit Ausdruck geben können.

Übersetzung: *Christine Fuhrer Balsiger*